

INTRODUCTION AU DOSSIER RTMed

GIUSEPPINA DE SIMONE

Faculté de Théologie Pontificale de l'Italie Méridionale,
Section Saint-Louis, Naples.

Professeure en Philosophie de la religion et en Théologie
fondamentale.

Directrice de l'Institut de Philosophie, coordinatrice de la
Spécialisation en Théologie fondamentale.

Consulteure du Dicastère pour le Dialogue interreligieux.

Coordinatrice du Réseau Théologique Méditerranéen.

Mon intervention porte sur le Réseau Théologique Méditerranéen, notre engagement pour le tissage d'une communion ecclésiale et la construction d'une Méditerranée de paix. Le Réseau Théologique Méditerranéen n'est ni une association ni une fondation. Il est composé de personnes et, à travers elles, d'institutions et de centres de formation théologique qui ont choisi de travailler ensemble face aux défis que la Méditerranée pose à l'intelligence de la foi à notre époque.

L'impulsion est venue du discours du pape François à Naples en juin 2019. Des expériences déjà en cours en Méditerranée ont ressenti la nécessité de se confronter dans un style fraternel et simple. Que signifie faire de la théologie dans le contexte méditerranéen, et comment penser la Méditerranée comme un lieu théologique ? Ce sont les questions autour desquelles nous nous sommes retrouvés, des questions nées d'un vécu et par conséquent plus urgentes et plus vraies. Nous avons commencé à nous rencontrer pour réfléchir ensemble aux critères indiqués par le pape François dans le préambule de *Veritatis Gaudium* et dans son rapport historique à Naples, en mettant en jeu nos diverses compétences et les vécus que nous portons.

L'image du tissage nous a accompagnés dès le début : des fils divers à entrelacer en un tissu unique dont les couleurs sont rendues encore plus vives par l'entrelacement. C'est pourquoi définir comme « réseau » ce qui émergeait est venu naturellement. Il ne s'agit pas d'une toile d'araignée complexe qui tend à englober, mais plutôt d'un réseau qui relie et soutient. C'est un filet qui a aussi besoin d'être tendu et soutenu de part et d'autre, d'être jeté avec courage ; il se noue sans cesse car il risque de se rompre, mais, patiemment raccommodé, il redevient plus fort qu'avant. Il y avait et il y a, dans cette définition, une intuition, on pourrait même dire un rêve auquel nous n'avons pas renoncé.

Dans cette lignée, la réflexion s'est progressivement élargie. Nous sommes allés chercher les critères du faire théologique en Méditerranée dans la chair vive des expériences déjà en cours, à travers le travail mené par nos institutions. De la confrontation vécue entre nous est ainsi née l'idée d'un *Manifeste* pour communiquer notre vision de la théologie, son caractère « fondamentalement contextuel », et la

manière dont la Méditerranée nous interpelle dans notre travail de théologiens et de théologiennes.

Pour nous, le renouveau de la théologie était lié à la réforme de l'Église exigée par le cheminement synodal et, plus largement, à la promotion d'un nouvel humanisme. La théologie ne pouvait pas rester à l'écart en défendant jalousement la pureté de sa méthode. Elle devait être parmi les gens, aider à lire l'histoire comme une histoire de salut, et contribuer à préserver et faire émerger le sens authentique de l'humain, précisément là où il est bafoué et nié.

Nous avons intitulé ce document *Manifeste pour une théologie de la Méditerranée*. Il ne s'agissait pas d'exposer un système de pensée théologique, mais d'essayer de tracer une voie et d'indiquer des critères de réflexion commune. « De la Méditerranée » signifiait que la théologie naît de l'écoute, et que les lieux ne sont pas indifférents à l'intelligence de la foi, pas plus que les vécus de l'humanité et la vie de nos Églises méditerranéennes. Notre théologie se voulait « immersive » pour contribuer à faire éclore tout le bien qui fleurit continuellement même dans les contextes les plus désespérants. C'est aussi une théologie « militante », en première ligne pour la défense des plus faibles, capable de donner voix aux sans-voix et de contribuer à construire un monde meilleur.

Le *Manifeste* a été publié lors des rencontres méditerranéennes de Marseille en septembre 2023, diffusé en plusieurs langues sur les sites des institutions signataires, puis présenté au Pape au Palais du Pharo. C'est à cette époque que sont nés le « Réseau Théologique Méditerranéen » (RTMed) et son logo : une Méditerranée vue sous une autre perspective. Dans les mois qui ont suivi, nous avons constaté avec surprise et émotion la force génératrice du *Manifeste*, accueilli avec enthousiasme et discuté dans divers contextes. Ce texte n'était plus simplement le nôtre, mais celui de tous.

Il appartenait à tous ceux qui cherchaient une manière de penser la réalité et d'ouvrir à la rencontre en libérant les meilleures énergies entre les cultures et les croyances. Le *Manifeste* répondait au désir d'une « théologie pour la vie », une théologie à la dimension populaire, portant le parfum du peuple de Dieu en marche. Ce qui y était reconnu, c'était un nouveau paradigme de pensée dans la lignée de la « révolution culturelle » souhaitée par le pape François.

Une nouvelle voie de recherche s'est ainsi ouverte à nous : la nécessité d'une réflexion plus approfondie sur la méthode. Il ne s'agit pas d'une question technique, mais de sens et de perspective. Comment la pensée théologique se construit-elle dans la logique de l'Incarnation et de Pâques, et comment comprendre son caractère transdisciplinaire ? Comment se configure une théologie qui se construit à l'écoute des vécus, et qu'est-ce qui y émerge plus clairement ?

Nous avons entrepris un parcours de recherche qui nous a une fois de plus mobilisés entre les différentes rives de la Méditerranée. Une année de rencontres et de séminaires avec l'aide d'experts a été suivie par le laboratoire de synthèse à Malte à l'été

2025. Nous avons ainsi acquis un vaste matériel qui a constitué la substance même du texte sur la méthode auquel nous avons travaillé. Il s'agissait d'élargir l'horizon et d'embrasser diverses perspectives épistémologiques dans une tension féconde, pour parvenir à une compréhension plus adéquate de la complexité méditerranéenne.

Cet exercice de composition n'était pas purement théorique, mais incarné par des visages, des personnes, des histoires et des sensibilités culturelles à intégrer pleinement. C'est avec elles que nous avons tissé le « comment » de notre démarche. La méthode dont nous voulions parler est précisément celle qui a progressivement donné forme à notre propre texte.

Les *Notes de méthode* adoptent une structure essentielle qui reprend celle du *Manifeste*. Elles partent de la reconnaissance de la Méditerranée comme lieu théologique, mettant en évidence sa complexité qui exige une pensée capable d'articuler la diversité. Cette méthode rassemble des approches différentes et maintient ensemble l'Orient et l'Occident. Elle puise sa force dans le dialogue et trouve son lieu le plus propre dans le « tra » (*l'entre-deux*).

Si le critère vivant de Pâques est la clé de lecture de la réalité, c'est dans le « tra » que ce critère révèle toute sa fécondité. C'est dans le « tra » que la présence agissante de Pâques se laisse percevoir, comme une douce lumière qui émerge de la rencontre et illumine l'histoire de l'humanité.

Ce n'est que dans ce « tra » que nous pouvons véritablement vivre la recherche de la vérité, préserver l'espérance et édifier un monde plus juste. Il ne s'agit pas simplement d'être en relation, mais de reconnaître le caractère incontournable de la relation pour l'être et la vie de chaque peuple et de chaque culture. On ne peut exister sans l'autre. On ne peut être sans cet « échange mutuel de dons » que la relation rend possible, ce va-et-vient d'une rive à l'autre si caractéristique de la Méditerranée.

Reconnaître la tension dynamique présente dans le « tra », c'est admettre l'exigence de la relation et l'irréductibilité de l'altérité. C'est aussi accepter le salutaire sens des limites qui en découle, ainsi que la richesse d'une contamination inévitable dont il faut prendre soin. Le pape François définissait la Méditerranée comme la « mer du métissage », et ce métissage est la marque de l'humain. C'est la richesse d'une humanité issue de la relation, qui ne peut se construire de manière authentique qu'à travers ces liens.

Ce « tra » est celui du dialogue interculturel et interreligieux, marquant une ouverture œcuménique qui embrasse l'humanité dans toute la richesse de ses expressions. C'est le « tra » de la transdisciplinarité, mais aussi celui des rues et de la vie concrète. Aucun savoir ne naît indépendamment de la vie, et le savoir théologique n'échappe pas à ce principe. Où rencontrer en effet la révélation de Dieu sinon dans la fatigue et les espérances des êtres humains ?

Le « tra » est également la marque d'une pensée théologique « impliquée » et « engagée » dans l'histoire, aux côtés de ceux qui cherchent la justice et tissent des

liens de fraternité. Nous avons appelé ce texte *Notes de méthode* car il ne prétend pas théoriser une méthode unique, mais plutôt aider à réfléchir sur les critères qui émergent de l'expérience vécue. Il s'agit d'une sorte de carnet de route, pensé pour que le chemin continue de s'ouvrir et que de nouveaux parcours puissent naître du débat.

Les *Notes de méthode* portent la signature des institutions de recherche et de formation théologique impliquées dans le travail du Réseau. Vingt-trois logos figurent sur la deuxième page de couverture, représentant des institutions opérant sur les cinq rives de la Méditerranée : du Moyen-Orient aux Balkans, en passant par l'Europe, le Maghreb et la mer Noire. Le texte est disponible en italien, espagnol, français, anglais et arabe, et une traduction en croate s'y ajoutera bientôt. C'est l'expression d'une Méditerranée qui se raconte dans de multiples langues, toutes précieuses et indispensables à sa compréhension.

La traduction en arabe, réalisée par l'Université Saint-Joseph de Beyrouth⁽¹⁾ dans un Liban éprouvé par la guerre et attaqué par les intérêts des puissants de la terre, revêt une valeur toute particulière. Cette traduction est le signe d'une réflexion théologique qui contribue à maintenir vivante l'espérance, dans une Méditerranée capable de reflourir grâce aux peuples et à leur capacité d'imaginer un avenir de paix.

Nous avons choisi de publier les *Notes de méthode* aujourd'hui, lors des journées des rencontres méditerranéennes de Barcelone, pour réaffirmer notre volonté d'être pleinement engagés dans le tissage ecclésial méditerranéen. La publication de ces *Notes*, avec le *Manifeste*, peut constituer une plateforme de recherche à décliner dans divers contextes. Notre désir est de contribuer à une théologie engagée dans la préservation de la dignité humaine, comme le pape Léon XIV l'a rappelé avec force dès le début de son ministère et dans son encyclique *Magnifica Humanitas*.

À travers le Réseau, nous rêvons de promouvoir des parcours de formation théologique à l'échelle méditerranéenne qui permettent l'immersion dans les vécus ecclésiaux de différents pays, afin de mûrir le sens d'une citoyenneté méditerranéenne. Nous rêvons d'une théologie qui favorise la rencontre, aide à désarmer les cœurs et à construire des trames de paix et de fraternité. Ce n'est pas seulement un rêve, car de telles expériences se réalisent déjà grâce aux liens tissés par le Réseau, laissant une empreinte inestimable dans le cœur de ceux qui les vivent.

Les documents de la Sagrada Familia décrivent la croix de la tour de Jésus comme une grande croix à quatre branches avec l'Agneau de Dieu au centre : « La croix sera en cristal ; le jour elle reflétera la lumière du soleil et la nuit elle projettera des faisceaux de lumière sur la ville ». Nous sommes convaincus qu'il est également demandé à la théologie de contribuer à une Église qui agisse comme un sacrement de réconciliation dans une Méditerranée ensanglantée par trop de guerres. C'est un appel à être une Église qui, recueillant la lumière qui vient du Christ, sache projeter des faisceaux de lumière sur nos villes et engendrer l'espérance.

(1) Traduit de l'italien en arabe par Lina Iskandar Hawat, Faculté des Sciences religieuses, juin 2026.